

Écritures féminines et engagement dans les littératures acadiennes

Maëva Touzeau
Université d'Angers

Écrivaine ou personnage, la femme tient sans aucun doute une place de prédilection dans l'expression littéraire acadienne, et plus particulièrement dans sa littérature engagée, où elle s'investit pour son propre statut, mais aussi pour l'Autre voire même pour tous. Dépassant le simple leitmotiv, l'investissement des femmes a d'abord correspondu à l'expression de toute une communauté, qui a élevé au rang de symbole une héroïne littéraire : Évangeline.

À travers notre brève présentation des littératures acadiennes, nous nous intéresserons aux écrivaines acadiennes qui ont bouleversé et maintenu les codes de leur communauté à travers des approches littéraires singulières. Pour ce faire, nous reconstituerons le contexte de création de ces femmes à la plume aiguisée tout en nous référant à une enquête qualitative que nous avons entreprise en mars et avril 2014 sur les influences et les perspectives des littératures francophones sur l'évolution identitaire de la « génération-mondialisation ». Deux grandes figures d'écrivaines sont ressorties du panel acadien : Antonine Maillet et Georgette LeBlanc, sur lesquelles nous nous attarderons.

De l'histoire mouvementée au mythe : le personnage d'Évangéline

Dans un contexte d'oubli, l'Acadie, aujourd'hui divisée en quatre provinces maritimes officielles¹, a dû se trouver des repères. Ignorée et abandonnée par ses pairs français, l'Acadie s'est retrouvée, d'après les actes officiels, coupée du reste de l'Hexagone depuis 1713². Malgré le maintien de ses rapports avec le pays, la France est boutée hors d'Acadie en 1758 avec la prise d'un dernier point fort : la forteresse de Louisbourg³.

Descendants, en partie, des Français venus découvrir les terres acadiennes de Nouvelle-Écosse, les Acadiens refusent de choisir entre leur héritage français et le joug britannique, provoquant ainsi une méfiance grandissante du colonisateur anglophone installé sur les terres de Nouvelle-Écosse. Malgré leur volonté de neutralité, la distance qui se creuse entre deux populations d'origine, de culture, de langue et de religion différentes pèse sur la communauté désormais minoritaire. Cette volonté de neutralité est alors interprétée de façon variée et sert encore aujourd'hui d'inspiration aux écrivains pour leurs propres personnages.

En 1755, le glas sonne pour les Acadiens, sous l'ordre du Lieutenant Général Lawrence ; s'ils refusent de prêter le serment d'allégeance à la Reine d'Angleterre, ils sont expulsés sur le champ. La déportation commence, et portera le doux nom de « Grand Dérangement ». Pendant huit années, les Acadiens sont arrachés de leurs terres voire de leur famille et répartis par bateau dans les treize colonies américaines, en Grande-Bretagne ou en France. Le déracinement identitaire débute. Peu importe leur destination, la communauté se soumet à la volonté anglophone, qui mènera à une dispersion des locuteurs francophones. Celle-ci est par ailleurs exigée au sein même des différents lieux d'accueil : les Acadiens n'ont le droit ni de se réunir, ni de communiquer entre eux. Pourtant, si cet événement avait pour objectif de dissoudre toute la culture acadienne, il a au contraire consolidé l'histoire et le folklore acadiens.

Preuve en est que de ce drame historique a jailli une héroïne romantique, Évangeline. Ce personnage apparaît pour la première fois en 1847, sous la plume ironique du poète

¹ Il s'agit des provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince Édouard et de Terre Neuve.

² Date de la fin de la Guerre européenne avec la ratification du Traité d'Utrecht

³ Il s'agissait d'une Place forte du Cap Breton actuel.

anglophone nord-américain Henry-Wadsworth Longfellow (1807-1882). Elle prend vie dans un poème intitulé « *Evangeline – A Tale of Acadie* » où la déportation est prétexte à l’histoire des périples d’un couple acadien devenu célèbre : Évangeline et Gabriel. Pour la première fois, l’Acadie obtient une certaine reconnaissance sur l’ensemble du continent nord-américain grâce au poème et à ses traductions. Véritable inspiration pour d’autres artistes, elle nourrit aussi le tourisme et le commerce acadien, comme le souligne Léon-Pamphile Lemay, traducteur de l’*Evangeline* en langue française :

Quelle a donc été lamentable la destinée de ce pauvre petit peuple Acadien ! et par quel prodige subsiste-t-il encore, disséminé, il est vrai, mais toujours reconnaissable, toujours le même que le bon peuple chanté par Longfellow. [...] La Providence ne nous a pas dirigés pendant trois siècles à travers les écueils et les dangers de toutes sortes pour ensuite nous laisser périr tout-à-coup. Un peuple qui aime sa langue, sa foi et ses coutumes jusqu’au martyre peut bien être accablé, vaincu, tyrannisé, mais il ne saurait périr tout entier¹.

L’héroïne représente, selon ses adaptations, fidélité et martyr ou résistance et courage, puisque, malgré l’autorisation qui lui est accordée de retourner sur ses terres acadiennes (ou presque²), elle continue à errer et à chercher Gabriel, avec qui elle s’était fiancée avant la déportation, au fil de nombreuses péripéties.

De fait, elle a contribué aux créations artistiques et aux traditions acadiennes notamment lors des fêtes et d’autres événements traditionnels. Pourtant, si Évangeline portait en elle un mythe identitaire acadien, elle est amplement remise en question par les écrivaines du XX^e siècle, après avoir été élevée à la hauteur d’un symbole communautaire. Celui-ci n’est plus adapté aux nouvelles générations, qui ne se reconnaissent plus en l’héroïne. L’Évangeline devient un personnage plus lointain voire même détaché, dont la vocation essentielle est alors d’être utilisé à des fins folkloriques, au service de l’exotisme et d’un tourisme particulier³. Dès les années 1950, sa condition est clairement remise en question par une célèbre écrivaine : Antonine Maillet⁴. Cependant, son existence a aussi permis la création d’un autre mouvement, plus engagé, qui veut rétablir une autre image des Acadiens, différente de celle à laquelle a contribué une certaine « aliénation⁵ ».

Antonine Maillet, une voix acadienne (re)connue

Née en 1929, Antonine Maillet est l’écrivaine qui va faire connaître l’Acadie moderne sur la scène internationale avec son *Pélagie-la-Charrette* (1979), qui a obtenu le prix Goncourt. Rappelons également le succès de sa pièce de théâtre *La Sagouine* (1971), toujours jouée dans le monde entier en français et traduite en anglais. La dimension sociologique de son œuvre se combine à une réflexion sur la construction normative d’une langue naturellement orale.

Maillet a aussi forgé des héroïnes « anti-Évangeline », s’inscrivant dans la dynamique des écrivains et artistes qui s’engagent pour la reconstruction des symboles acadiens, visant à modifier l’image acadienne du martyr, docile et soumis. Mentionnons à ce titre le couple de

¹ Pamphile Lemay, « Au lecteur », in *Évangéline*, Québec : P. G. Delisle, 1870 [En ligne], URL : <http://www.gutenberg.ca/ebooks/lemay-evangeline/lemay-evangeline-00-h.html>, consulté le 20/03/2016 .

² Voir à ce sujet Madeline Frédéric et Serge Jaumain, *Regards croisés sur l’histoire et la littérature acadiennes*, Bruxelles, P.I.E./ Peter Lang, 2006, p. 62-66.

³ En effet, un commerce touristique et folklorique s’est établi autour des personnages traditionnels comme avec la ville de la Sagouine.

⁴ Antonine Maillet ne sera pas le seul écrivain à remettre en question le symbole du personnage

⁵ Robert Viau, *Les Visages d’Évangéline : du poème au mythe*, Beauport (Qc), Publications MNH, 1998.

René et Hélène d'Antoine Léger¹ qui vont être des figures de résistance lors du Grand Dérangement, sans oublier Madeleine Bourg² de Napoléon Landry qui, même si elle reste proche par bien des aspects d'Évangeline, notamment dans son dévouement religieux, n'éprouve pas la moindre hésitation quand il s'agit de résister aux Anglais. Maillet établit définitivement les héroïnes acadiennes du XX^e siècle en tant que femmes courageuses, belliqueuses parfois, avec leur franc-parler typique, sans omettre leur aspiration à être des femmes de tête à la fois indépendantes et représentantes d'une collectivité.

Si Antonine Maillet n'est pas la première à reconsidérer l'image de sa communauté, il n'en reste pas moins que c'est bien grâce à son théâtre et à ses romans aux tonalités historiques et folkloriques, auréolés de l'univers du conte, que l'auteure « projette » l'Acadie au niveau international, aussi bien en Amérique du nord qu'en Europe. À l'image de ses héroïnes, Antonine Maillet, grâce à son talent de dramaturge et d'écrivaine, a non seulement immortalisé ce qu'elle nomme « la petite histoire » des Acadiens, mais a aussi réaffirmé l'identité de toute une communauté artistique et politique. Sa reconnaissance ne fait aucun doute auprès des corporations acadiennes. Bien que contestée par la génération des écrivains de Moncton dans les années 1970, l'écrivaine reste associée à une voix rendue aux Acadiens, à un silence brisé. Antonine Maillet a traversé les générations et les contestations, parvenant toujours à réunir les uns et les autres autour de ses œuvres, faisant résonner par ses personnages féminins les identités acadiennes :

« [Q]uand j'entends elle, je pense à mon arrière grand-mère qui parle pareil qu'Antonine Maillet écrit pis elle, elle a 100 ans, donc elle a du vécu quand même pis d'après moi j'imagine que c'est comme ça que la majorité des communautés acadiennes parlaient parce que quand c'est que je viens ici j'entends des mots qu'elle utilise³. » (Camille, Nouveau-Brunswick)

Antonine Maillet n'a fait le choix d'aucune des langues orales des provinces acadiennes, que ce soit le chiac de Moncton au Nouveau-Brunswick, ou l'acadjonne de la Baie Sainte Marie en Nouvelle-Écosse, ou le Joual des régions aux frontières québécoises. Elle a posé les jalons d'une langue orale dont elle a formalisé les codes grâce à l'écrit. Voici quelques exemples de cette norme écrite⁴ :

- La 3^e personne du pluriel : toujours en -ont
- La 1^e personne du singulier : toujours en -ons
- Les sonorités :
 - * *leu(x) / conteux* et non pas « leur » ou « conteur » ;
 - * *saouère / aouère* et non pas « savoir » ou « avoir » ;
 - * *collége* et non pas « collègue » ;
 - * *gouvarnement* et non pas « gouvernement » ;
 - * *coume* et non pas « comme » ;
 - * *forbir* et non « fourbir » ;

sans oublier tout un univers lexical à part entière et les répétitions de mots comme « ben » et « pantoute ».

¹ Antoine Léger, *Une fleur d'Acadie : un épisode du Grand Dérangement*, Moncton, Imprimerie acadienne, 1946.

² Nicole Nolette, *Jouer la traduction : théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone*, Ottawa, Les Presses d'Ottawa, 1984.

³ Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

⁴ André Belleau, « La langue de la Sagouine » avant-propos à Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Leméac, 1974, p. 35-38 ; repris sous le titre « Quelle langue parle la Sagouine ? », in *Y a-t-il un intellectuel dans la salle ?*, Montréal, Primeur, 1984, p. 68-69.

Au delà de cette langue, l'auteure ouvre la voie et donne de la voix à des personnages qui sont, selon ses propos recueillis au cours de nombreuses entrevues, inspirés de personnes réelles¹. Ces personnages spécifiques vont jouer le rôle de figures d'identifications pour de nombreux Acadiens, comme en témoigne un nouvel exemple de notre panel :

« [...] les gens qui parlent cette langue vont s'y reconnaître. Pis c'est probablement très gratifiant de voir notre particularité publiée, diffusée. Vu que dans un contexte public d'affaire ou très sérieux on ne peut pas diffuser nos particularités c'est quelque chose que les gens vont apprécier dans le fond [...] pis ils vont en être fières. Ça c'est ce que je pense, c'est une partie de moi. Y a certainement un attachement avec la langue de Maillet pis les gens qui parlent comme ça. Pis ça va durer même après que moi je suis partie. Pis même si ma communauté se fait toute assimiler dans les prochains cent ans pis le livre sera encore là et on pourra dire qu'il y aura es gens qui parlaient comme ça et on ne sera pas oublié. » (Véronique, Sainte-Marie, Nouvelle Écosse²)

Entrées dans les programmes scolaires en raison de leur intérêt linguistique et sociologique, les œuvres de l'auteure s'imprègnent de la ruralité, des traditions et de l'histoire. Son succès à partir des années 1960, son investissement pour la communauté acadienne – notamment lors de l'obtention de son prix Goncourt et de sa nomination par François Mitterrand au rang de Membre du Haut Conseil de la Francophonie en 1987 –, et son statut d'« arbitre » lors du débat ayant opposé les dirigeants de partis politiques en 1988³, prouvent son engagement. L'écrivaine prend alors autant de responsabilités que ses héroïnes.

Comme l'évoquent nos entretiens, l'auteure a contribué à la pérennisation de la culture arcadienne. Si l'oralité a permis la survie des Acadiens et de leur identité, le passage à l'écrit a laissé une marque intemporelle pour une communauté trop longtemps négligée, effacée des manuels d'histoire et déjà supprimée des cartes :

« Je fais partie de la génération qui fait le pas entre la littérature orale et la littérature écrite. Je suis la charnière dans le sens où j'arrive au tout début de la littérature acadienne contemporaine dans les années 60-70. Il y avait encore des conteurs [...] Je fais vraiment partie de ceux qui ont goûté aux deux domaines littéraires⁴. »

Le charisme de l'auteure, son style, et la personnalité de ses héroïnes ont ainsi donné un nouveau souffle à une communauté acadienne d'ores et déjà répartie sur différentes provinces, mais unie dans une culture de plus en plus considérable et assumée, dont la littérature assure une partie de l'avenir. Si Antonine Maillet a pu être critiquée pour sa tendance folkloriste ou passéiste, la fierté linguistique que dégage ses textes inspirera bien d'autres écrivain.e.s, qui s'engouffreront à leur tour dans une écriture engagée, porteuse, médiatrice – et représentative d'une minorité. L'auteure a révolutionné les symboles, dont celui d'Évangeline, et a dépassé son statut d'écrivain pour devenir porte-parole. Initiatrice d'une littérature acadienne décomplexée, elle a contribué à briser le silence qui s'étendait depuis plusieurs siècles sur la communauté acadienne. Cependant, malgré son importance reconnue, la vision d'Antonine Maillet est à présent contestée.

¹ Voir les propos tenus par Antonine Maillet lors d'une émission télévisuelle animée par Laurent Mailhot, *Visages des lettres canadiennes-françaises*, réalisée en avril 1973.

² Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

³ Le 25 octobre 1988, Antonine Maillet joue le rôle de modératrice entre les candidats des différents partis canadiens lors des élections fédérales.

⁴ Martine L. Jacquot, « Je suis la charnière », entretien avec Antonine Maillet, *Études canadiennes*, vol. 13, n°2, 1988.

Contestations et renouvellements de l'œuvre d'Antonine Maillet : l'exemple de Georgette LeBlanc

L'Acadie rurale, l'Acadie de la tradition, l'Acadie des martyrs et des rebelles furent une réalité ; mais l'Acadie a évolué. De fait, une nouvelle génération d'écrivains s'est élevée contre la ruralité dépeinte par Maillet au profit d'une ode à une Acadie de l'urbanité, alimentée par la montée en puissance des poètes de Moncton. Précisons que Maillet reste très prolifique et accumule les honneurs et les récompenses, notamment au sein même de l'université de Moncton¹. À travers toutes ses productions et ses communications, elle présente sa voix comme celle de l'Acadie. Elle reste ainsi une référence, comme d'autres écrivains l'ayant précédée. Georgette LeBlanc reconnaît ainsi la nécessité de la lire, soulignant que si Maillet peut être critiquée, le rôle important qu'elle a joué ne peut être nié. Cette conception trouve un écho dans notre panel :

« J'ai beaucoup aimé *La Sagouine*, parce que juste pour le fait que c'était écrit dans un dialecte acadien de Bouctouche au NB [Nouveau-Brunswick]. Quand j'ai premièrement lu, je ne savais pas que les littératures acadiennes comme ça existaient avant. » (Maud, Bouctouche²)

La langue de Maillet a ouvert la voie à d'autres écrivaines de talent dont France Daigle et Georgette LeBlanc, justement. Toutes deux issues de provinces différentes, elles ont aussi inspiré toute une génération et représentent, bon gré mal gré, une littérature en expansion, qui s'éloigne du mythe pour tendre vers une écriture de l'identité voire de l'individualité.

Née en 1953, France Daigle a joué un rôle essentiel dans la littérature acadienne. Pourtant, son nom n'est que très peu ressorti lors des entretiens qualitatifs que nous avons menés. Si le style daiglien est salué et récompensé par les institutions, nos témoins ont semblé moins sensibles à son écriture. L'originalité de son écriture et l'utilisation d'un chiac³ typique de Moncton a certainement atténué le plaisir de lecture de nos participants acadiens non néo-brunswickois de la région. Néanmoins, au début de sa carrière, le chiac n'intervenait pas dans ses écrits. L'oralité s'est invitée dans son livre *Pas pire* (1988), et Daigle connaît alors un premier succès, auquel ses choix linguistiques ne furent donc pas un obstacle si important. Si nous avons choisi de nous concentrer sur Georgette LeBlanc, c'est parce qu'elle semble avoir pris le relais d'une écriture se confrontant à des questions linguistiques et identitaires pour la génération que nous avons interrogée : une génération toujours porteuse de la mémoire de la déportation, mais qui se sent également concernée par la mondialisation, l'hyper-connexion et l'ouverture à l'Autre.

La romancière et poétesse Georgette LeBlanc⁴ a fait le choix d'une écriture bien spécifique, une écriture perméable à la langue orale de la Baie contemporaine qui se reflète dans *Alma* (2006⁵), *Amédée* (2010⁶) et dans *Prudent* (2013⁷), qui décrit la mutinerie d'Acadiens lors de leur déportation vers la Virginie, sans oublier *Le Grand Feu* (2015⁸). C'est à partir de la « petite histoire », inspirée par *Alma* (sa grand-mère) ou transmise par son aïeul Prudent

¹ Elle a notamment été nommée Chancelière de l'Université de Moncton.

² Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

³ Il s'agit de la langue vernaculaire qui est utilisée dans la région de Moncton.

⁴ Née en 1977, Georgette LeBlanc a réalisé une thèse en études francophones sous la direction de Barry Jean Ancelet, ethnomusicologue de renom en Louisiane. Elle est actuellement enseignante à l'Université Sainte-Anne, dans la Baie Sainte Marie en Nouvelle-Écosse, et est la compositrice-partenaire du célèbre groupe de rap acadien Radio Radio.

⁵ Georgette LeBlanc, *Alma*, Moncton, Perce Neige, 2006.

⁶ Georgette LeBlanc, *Amédée*, Moncton, Perce Neige, 2010.

⁷ Georgette LeBlanc, *Prudent*, Moncton, Perce Neige, 2013.

⁸ Georgette LeBlanc, *Le Grand Feu*, Moncton, Perce Neige, 2015.

Robichaud, que Georgette LeBlanc crée une partie de ses personnages, répondant à un devoir de mémoire. Au-delà de l'authenticité qu'elle vise à faire émerger, cette proximité permet de mettre « la petite histoire » au service de l'Histoire d'une communauté, ce de façon plus ou moins consciente. Bien que proche de ses aînés, Georgette LeBlanc s'inscrit dans une nouvelle dynamique. Un Acadien ne se limite plus à un statut unique, il est aussi Canadien et Américain et peut l'assumer :

« Comme Acadienne de la Baie, culturellement, je me sens autant Américaine, Canadienne que francophone. Est-ce que ça veut dire qu'on est moins Acadien ? Je ne voulais point raconter la déportation et écrire une autre tragédie. Même si l'événement en soi était tragique et inadmissible, je refuse de croire qu'on est estropié et que c'est fini¹. »

Ainsi, la poète/romancière s'intègre à une nouvelle tendance, se détachant d'une tentation passéiste et folklorique ou de revendications dépassées sans avoir besoin de les oublier. Fondant son identité sur un héritage qui n'est plus unique, sa littérature refuse en ce sens tout enfermement.

Chez Georgette LeBlanc, le questionnement linguistique reste central. Toutefois, l'écrivaine nous a expliqué au cours d'un entretien que ses choix linguistiques s'expliquaient par une volonté naturelle, spontanée, de faire entendre la langue de la baie Sainte-Marie, sa langue. De même, ses personnages « s'imposeraient » à elles, à partir de ses connaissances, de ses expériences musicales en Louisiane, des récits de son aïeul. Mais il est évident que les cadres historiques de ses récits interrogent aussi l'identité, l'histoire et l'appartenance à une communauté de ses personnages :

« C'est surtout les personnages qui m'intéressent, les personnages que j'admire, qui me font moi, j'apprends de quoi à chaque fois comme j'apprends à l'égard de moi-même. Pis c'est comme ma médecine, pis je commence à m'en rendre compte, c'est comme si les personnages me viennent pour me permettre de grandir un petit peu pis je le partage avec les autres pis c'est toute. [...] Dans le fond je venais raconter des histoires. Les histoires que je vais raconter ce sont des histoires qui m'ont aidé moi. Parce que les histoires m'ont aidé moi, c'est un petit peu comme un échange. Comme Alma c'était ma grand-mère, c'est basé sur l'histoire de ma grand-mère maternelle, c'est loin d'être son histoire personnelle mais Alma m'a appris de quoi, m'a transmis de quoi, Amédée c'te musicien là ce n'est pas Amédée mais la musique acadienne m'a fait comprendre de quoi, mon ancêtre Prudent m'a fait comprendre de quoi même si je l'ai jamais connu pis j'ai pas vécu ces expériences là mais je sens... oui je suis en train d'apprendre en écrivant. » (Georgette LeBlanc²)

Étudiée à l'école aux côtés de Jacques Savoie et Herménégilde Chiasson³, Georgette LeBlanc appartient ainsi à une nouvelle génération d'écrivains, et son œuvre correspond aux sensibilités des participants interrogés dans le cadre de nos recherches :

« Georgette LeBlanc propose des idées sur l'identité qui nous interpellent : beaucoup basées sur l'individualité. Son personnage Alma [...] se pose des questions sur son identité, se demande où elle va. Pis jamais il est question de l'Acadie le seul moyen de le voir c'est le contexte linguistique parce qu'elle écrit dans son parler de la baie

¹ Sylvie Mousseau, « *Prudent* : la déportation poétique selon Georgette LeBlanc », *L'Acadie Nouvelle*, 22/07/2013 [En ligne], URL : <http://www.acadienouvelle.com/arts-et-spectacles/2013/07/22/prudent-la-deportation-poetique-selon-georgette-leblanc/?pgnc=1>, consulté le 20/03/2016.

² Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

³ Herménégilde Chiasson et Jacques Savoie sont également deux références, deux canons littéraires de la littérature acadienne.

sainte marie. [...] Le discours est plus féministe aussi, on parle de l'émancipation de la femme [...] c'est un texte très contemporain mais qui parle de la ruralité. » (Véronique, La baie¹)

Georgette LeBlanc renouvelle les anciennes tendances en mélangeant les genres, les histoires et les zones géographiques. Ici, cette étudiante, pourtant originaire du Nouveau-Brunswick, se reconnaît dans les sujets d'actualité abordés par l'auteure ; précisons que si la poésie de l'auteure se développe souvent dans un cadre rural, il ne faut pas y voir un retour en arrière obligatoire, mais une volonté de peindre une ruralité modernisée, actuelle. Dans ce contexte, les personnages de LeBlanc s'interrogent sur leur identité cosmopolite, et non plus uniquement sur l'acadianité. Puisque qu'être Acadien est désormais compatible avec une nouvelle ouverture sur le monde, c'est également à des citoyens du monde que l'auteure s'adresse aujourd'hui. Par ce biais, elle assume notamment une américanité déjà sous-jacente dans l'*Évangeline*, écrite en anglais par un poète américain.

Ainsi, la peur du silence, de l'assimilation culturelle et linguistique semble enrichie par de nouveaux questionnements. Il devient nécessaire de trouver de nouvelles voix sans négliger les générations d'écrivaines précédentes, qui ont d'ailleurs elles-même évolué². À la différence des *Évangelines* qui symbolisaient une Acadie de la tragédie et de la pudeur religieuse, le personnage d'Alma s'engage sur une voie cosmopolite. Mais comme *La Sagouine*, *Pélagie-la-Charrette* ou l'*Évangeline Deusse* de Maillet, Alma est une héroïne qui porte une identité et un questionnement intérieur dans un contexte socio-historique problématique, celui de la crise économique de 1929 et de la Seconde Guerre mondiale. La jeune femme erre comme les héroïnes de Maillet, mais sa recherche est celle d'une jeune femme comme les autres plus que d'une Acadienne. Ce livre est une quête personnelle et une ouverture à l'Autre, qui rejoint les nouvelles tendances de la génération de LeBlanc.

En parlant de ses œuvres, Georgette LeBlanc souligne la liberté qu'elle trouve dans son écriture, qui n'est pas restreinte par les codes écrits que nous pourrions retrouver dans les canons classiques français par exemple : « c'est vraiment abandonner le concept du cadre ou du code pour permettre juste à la langue de s'exprimer. C'est une recherche esthétique mais c'est pas le code normatif qui dicte, c'est l'expérience qui dicte³. » Le questionnement sur la mémoire culturelle et l'oralité ne concerne plus une communauté unique mais répond à une nécessité d'affirmation linguistique personnelle. Les besoins identitaires n'étant plus les mêmes, les voix acadiennes se superposent et se complètent dans l'œuvre :

« C'est bien pour raconter notre histoire mais ça ne nous représente pas vraiment, comme maintenant, comme des acadiens modernes. Je pourrais dire comme d'aujourd'hui, je peux pas m'associer dans ce qui est dit dans le livre parce que c'est plus comme ça que c'est. Mais ça représente notre histoire, ça prendrait du temps d'avoir du nouveau dans l'esprit pour expliquer c'est quoi acadien aujourd'hui. » (Roxane, Nouveau-Brunswick⁴)

¹ Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

² Antonine Maillet vient par exemple de publier une pièce de théâtre autour de l'un de ses anciens personnages, Citrouille, dont la progression pourrait symboliser la volonté de Maillet d'adapter son écriture. (Antonine Maillet, *Citrouille, fils de la sainte*, Québec, Léméac, 2015.)

Dans un entretien publié par le journal l'*Acadie Nouvelle*, elle souligne en effet au sujet de ses personnages : « Je pense qu'ils sont restés dans mon grenier et ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. Il était temps que je change de forme peut-être et j'ai repris une nouvelle vision d'écriture. » (Sylvie Mousseau, « Les multiples chantiers d'écriture d'Antonine Maillet », *L'Acadie Nouvelle*, 29/04/2015 [En ligne], URL : <http://www.acadienouvelle.com/arts-et-spectacles/2015/04/29/les-multiples-chantiers-decriture-dantonine-maillet/>, consulté le 20/03/2016.)

³ Entretien mené en mars 2014 dans le cadre de nos recherches.

⁴ *Ibid.*

Si le succès de Georgette LeBlanc pourrait s'expliquer par le choix des thèmes sur lesquels elle a insisté lors de notre entretien, son écriture est également associée à un féminisme qu'elle assume : Alma est l'égale du personnage de Pierrot, et s'intéresse au statut de la femme. Dans ce contexte, la présence du corps est prégnante dans *Alma* ; grâce à lui, nous évoluons et ressentons avec l'héroïne. Ce n'est là qu'un exemple des nombreuses dimensions de l'œuvre de LeBlanc qu'il y aurait encore à exploiter.

D'une génération d'auteures à une autre, on constate ainsi un déplacement des interrogations sur la communauté acadienne. Explicite dans les entretiens des écrivaines de la jeune génération, une prise de conscience générale se confirme : elles s'accordent à présent sur la nécessité de trouver un équilibre entre un héritage traditionnel, une oralité, des représentations particulières et l'accès à la modernité ainsi qu'à la diversité de la communauté acadienne. L'identité acadienne n'est pas un allant de soi ; les grandes questions linguistiques et la crainte de l'assimilation sont toujours présentes. Si le statut de minorité peut encore être perçu comme un poids, la communauté n'est plus celle du repli sur soi mais de l'ouverture, bénéficiant désormais d'un rayonnement élargi. Soutenue par le talent reconnu de ses écrivaines, la reconnaissance internationale de la littérature acadienne n'exclut cependant pas que l'affirmation et parfois la revendication restent au cœur des enjeux.

La littérature-médiatrice n'ayant plus le même impact au XXI^e siècle, certaines écrivaines dont Georgette LeBlanc se prêtent au jeu de l'écriture musicale. Le Blanc collabore activement avec le groupe de musique acadien Radio Radio, l'exemple le plus connu étant sa participation à la chanson « Galope » de l'album *Havre de Grâce* (Bonsound, 2012). La musique transporte alors une tradition, une culture et un message identitaire tout aussi adaptés mais diffusés à plus grande échelle. Les sonorités des mots ne sont plus une limite mais un atout pour ce groupe de rap acadien dont le succès ne cesse de croître :

« La musique vient compenser pour ce qu'on aurait pas en littérature [...] ça fait voir au reste du monde qu'on vit plus dans des petites maisons avec des chevaux à couper le foin et tout [...] surtout si les paroles ont un discours très forts, les gens vont s'identifier comme pour un roman, un poème ou une pièce de théâtre. » (Camille, Nouveau-Brunswick¹)

Le propos de Camille souligne bien que l'Acadien n'est plus un être replié sur lui-même mais un individu ouvert, pluriel, qui cherche sa place dans une société mondialisée en tant qu'individu et non plus (seulement) en tant que collectivité. Comme Georgette LeBlanc, cet être plurilingue et pluriculturel utilise à présent toutes les formes d'expression possibles afin de définir sa pluralité même et de répondre à sa quête d'équilibre, dans une recherche qui dépasse les préoccupations des seuls Acadiens.

Pour citer cet article : Maëva Touzeau, « Écritures féminines et engagement dans les littératures acadiennes », *SELF XX-XXI*, Écriture féminine aux XX^e et XXI^e siècles, entre stéréotype et concept, URL : <https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept/corps-feminins-corps-politiques-3>

¹ *Ibid.*